

Psalm. xlix, 20, 21. Retirez votre langue de la détraction, veillez sur vos discours, sachez que tout ce que vous dites contre les autres, c'est une condamnation que vous prononcez contre vous-même, que vous êtes enlacé dans vos accusations. Voici qui serait une mauvaise excuse : Je ne puis pas faire tort à qui me rend la pareille. — Il n'est pas facile de calomnier quand l'auditeur s'y refuse. On n'enfoncé pas une flèche dans le roc, et souvent elle rebondit sur celui qui l'a lancée. Que le détracteur apprenne, en voyant que vous ne voulez pas l'écouter, à ne plus médire. « Ne vous mêlez pas aux détracteurs, parce qu'ils vont promptement à leur perte; et qui sait la ruine des deux? » *Proc.* xxv, 21, 22; la perte du détracteur et de celui qui lui prête une oreille complaisante.

15. *Silence et secret.* — Il rentre dans vos fonctions de visiter les malades, de connaître l'intérieur des familles, et de garder le secret des grands du monde. Qu'il rentre aussi dans votre devoir de conserver, avec la chasteté des yeux, celle aussi de la langue. Ne disputez jamais sur l'extérieur d'une femme; qu'une maison ne sache point par vous ce qui se passe dans une autre. Hippocrate impose le serment à ses disciples avant de procéder à leur instruction, il les oblige à jurer sur sa parole : il en obtient le silence par le serment; il leur prescrit alors la manière de parler, de marcher, de se tenir et de

Ps. xlix, 20, 21. Parce à detractioe linguæ, custodi sermones tuos, et scito quia per cuncta quæ de aliis loqueris, tua sententia iudicaris, et in his ipse deprehenderis quæ in aliis arguebas. Neque vero illa iusta est excusatio: « Referentibus aliis injuriam facere non possum. » Nemo invito auidiori libenter refert. Sagitta in lapidem nunquam figitur, interdum resiliens percussit dirigentem. Discat detractor, dum te videt non libenter audire, non facile detrahere: « Cum detractoribus, ait Salomon, ne miscaris, quoniam repente veniet perditio eorum; et ruinam utriusque quis novit? » *Proc.* xxv, 21, 22, tam videlicet ejus qui detrahit quam illius qui aurem accommodat detraheant.

15. « *Silentium et secretum.* » — Officij tui est visitare languentes, nosse domos matronarum, ac liberos eorum, et notitium virorum custodire secreta. Officij tui sit, non solum oculos castos servare, sed et linguam. Nunquam de formis mulierum disputes, nec quid agatur in aliis, domus alia per te noverit. Hippocraticus adjuvat discipulos suos, antequam doceat, et in verbis sua jurare compellit; extorquet sacramento

silentium; sermonem, incessum, habitum moresque prescribit. Quanto magis nos, quibus animarum medicina (al. cura) commissa est, omnium Christianorum domos debemus amare quasi proprias? Consolatores potius nos in meroribus suis quam convivas te prosperis noverint. *FACILE contemperit Clericus, qui saepe vocatus ad prandium, ire non reuscat.*

16. « *Raro accipiendum.* Virginitas Clericus non conciliat. Sacriligium Ecclesiam fraudare. » — Nunquam pelentes, raro accipiamus rogati. « *Beatus enim est magis dare quam accipere.* » *Act.* xx, 35. Nescio quomodo enim modo etiam ipse qui deprecatur ut tribuat, cum acciperis, viliores te iudicat; et mirum in modum si eum rogantem contempseris, plus te posterius veneratur. Predicator continentiam, nuptias non concitat. Qui Apostolum legit dicentem: « *Superest ut qui habent uxores, sic sint quasi non habent;* » *I Cor.* vii, 29; cur virginem cogit ut nubat? qui de monachis Sacerdos est, quare viduam hortatur ut dignam sit? Procuratores et dispensatores domorum alienarum atque villarum, quomodo possunt esse Clerici, qui

maisons ou des compagnes d'autrui, quand il leur est ordonné de mépriser leurs propres biens? Dérober quelque chose à un ami même, c'est un vol; frauder l'Eglise, c'est un sacrilège. Lorsqu'on a reçu pour distribuer aux pauvres, se montrer réservé ou même timide, tandis que beaucoup souffrent la faim; ou bien encore, ce qui serait un crime patent, soustraire de la quelque chose, c'est une cruauté qui surpasse celle de tous les brigands. La faim me torture, et vous calculez ce qu'il faut juste à mes besoins! Distribuez donc aussitôt ce qu'on vous a remis; ou, si vous êtes un dispensateur si timide, renvoyez celui qui donnait, afin qu'il distribue lui-même. Je ne veux pas qu'à mon occasion votre bourse soit remplie. Nul ne conservera mieux que moi ce qui m'appartient. Le meilleur des dispensateurs est celui à qui rien ne reste.

17. Vous m'avez forcé, bien cher Népotien, après que mon petit livre sur la virginité, écrit à Rome pour la pieuse Eustochium, a déjà subi la lapidation, à rompre de nouveau un bout de dix ans, dans cette retraite de Bethléem, pour me livrer aux dards de toutes les langues. Ou je devais m'abstenir d'écrire, pour ne pas m'exposer au jugement des hommes, ce que vous m'avez interdit; ou je devais savoir d'avance qu'ils épuiserait sans

(1) Plusieurs érudits, et de ce nombre Baronius, ne passent pas que cette lettre soit écrite à saint Paulin de Nole. Ils prétendent qu'elle est en opposition avec celle qu'on lira plus loin et dont l'auteur ne permet aucun doute. Cette opposition n'existe que dans leur esprit. Rien ne dénote en réalité que l'une et l'autre ne soient pas adressées au même Paulin.

proprios jubentur contemperare facultates? Amico curram rapere, furtum est; Ecclesiam fraudare, sacriligium est. Accipere quod pauperibus erogandum est, et esurientibus plurimis, vel tantum esse velle, vel timidum; aut, quod apertissimi sceleris est, aliquid inde subtrahere, omnium prædationem crudelitatem superat. Ego fame torqueor, et iudicas quantum ventri meo satis sit? Aut divide statim quod acceperis; aut, si timidus dispensator es, dimitte largitorem, ut sua ipse distribuat. Non propter occasionem meam sacculus tuus plenus sit. Nemo me melius mea servare potest. Optimus dispensator est qui sibi nihil reservat.

17. Coegisti me, Nepotiane carissime, lapidato jam Virginitatis libello (Epistola XXII. de Virginit. servanda), quem sanctæ Eustochio Romæ scripseram, post annos decem rursus Bethleem ora reserare, et confolendum me linguis omnium prodere. Aut enim nihil scribendum fuit, ne hominum iudicium subirem, quod tu facere prohibuisti, aut scribentes nosse cunctorum adversam nos maledicorum tela esse torquenda. Quos obsecro ut quiescant et desinant male-

dicere; non enim ut adversaris, sed ut amicis scripseram; nec invecti sumus in eos qui peccant, sed ne peccent monimus. Neque in illos tantum, sed et in nos meliores severi iudices fumus; volentes festinam de oculo alterius tollere, nostram prius trabem eiecimus. Nullum lesi, nullius nomen saltem descriptione (al. *mea scriptura*) signatum est. Neminem specialiter meus sermo pulsavit. Generalis de vitiiis disputatio est. Qui mihi irasci voluerit, prius ipse de se quod talis sit confitebitur.

LETTRE LIII.

A PAULIN (1).

De l'étude des Ecritures.

Jérôme l'excite à l'étude des lettres sacrées par l'exemple de tous les sages, et fait voir combien elles renferment de difficultés; ensuite, pour enflammer de plus en plus cette ardeur, il jette un rapide coup d'œil sur chaque livre, faisant l'éloge de l'auteur et du sujet; il exhorte enfin son ami à se dégaier pleinement des choses du monde.

1. *Véritable amitié. Pérégrinations des sages.*

— En nous portant vos lettres présentes, le frère Ambroise nous a remis votre suave lettre, où se

EPISTOLA LIII.

AD PAULINUM.

De studio Scripturarum.

Omnium sapientum exemplis provocat ad studium Litterarum sacrarum, et in his quantum sit difficultatis ostendit. Deinde, quo magis inflamet ad eorum studium, singulos libros, auctores et argumenta eloquij quibusdam breviter commendat. Denique, ut se a sæculi rebus penitus expedit, hortatur.

1. « *Vera necessitudo. Sapientum peregrinationes.* » — Frater Ambrosius tua mihi munuscula per-

trouve retracé, dès l'origine de nos relations, le témoignage d'une foi invariable et d'une vieille amitié. L'amitié véritable est celle qui est cimentée par l'amour du Christ, celle qui ne repose ni sur les intérêts particuliers, ni sur la présence corporelle, ni sur les artifices et les insinuations de la flatterie, mais bien sur la crainte de Dieu et l'étude partagée des divines Ecritures. Nous lisons dans les anciennes histoires que certains hommes parcouraient les provinces, entraînaient chez des peuples inconnus, franchissaient les mers, pour se procurer la satisfaction de voir en personne ceux qu'ils ne connaissaient que par leurs livres. Ainsi, Pythagore visita les prêtres de Memphis; ainsi Platon accepta les plus rudes labeurs pour aller visiter de même l'Égypte, Architas de Tarente, et toute cette partie de l'Italie qu'on appelait la Grande Grèce; maître et puissant dans la ville d'Athènes, lui dont les gymnases de l'Académie redisaient la doctrine, il se fit voyageur et disciple, aimant mieux recevoir modestement les enseignements des autres qu'imposer fièrement les siens. Enfin, comme il poussait les lettres, qui semblaient fuir devant lui dans toutes les contrées du monde, pris par les pirates et vendu, il dut subir un plus cruel des tyrans, à Denys de Sicile, il fut captif, enchaîné, esclave; mais, étant philosophe, il se montra supérieur à celui qui l'avait acheté. Nous lisons

(1) Philostrate, l'historien ou plutôt le romancier d'Apollonius de Tyane, rapporte que ce Hiéras avait dans son école une statue qui représentait Tantale ayant à la main une coupe toujours pleine d'eau, et tous les philosophes venaient boire chaque soir, comme si cette eau possédait la vertu de leur communiquer la sagesse.

ferens, detulit et suavissimas litteras, quæ a principio amicitiarum, fidem jam probatae fidei et veteris amicitie proferebant. Vera enim illa necessitudo est, et Christi gladio copulata, quom non utilitas rei familiaris, non presentis tantum corporum, non subdola et palpans stultici conciliant. Legimus in veteribus historiis quosdam intrasse provincias, nos ad sese populos, maria transisse, et eos quos ex libris noverant, coram quoque viderent. Sic Pythagoras Memphisque vates; sic Plato Ægyptum et Architam Tarentinum, quem oram Italiæ que quondam magna Græcia dicebatur, laboriosissime peragravit; et qui Athenis magister erat et potens, ejusque doctrinam Academicam gymnasia personabant, feret peregrinus atque discipulus, MAÏNS ALÏXA verecunde discere quam sua impudenter ingerere. Denique, cum litteras quasi toto fugientes ore persequitur, captus a piratis et venundatus, etiam tyranno crudelissimo (Dionysio Siciliæ) paruit, captivus, vincetas et servus; tamen, quia Phi-

losophus, major emente se fuit. Ad T. Livium lecto eloquentie fonte manantem, de ultimis Hispaniæ (a Gadibus), Galliarumque finibus quosdam venisse nobiles legimus; et quos ad contemplationem sui Roma non traxerat, antus hominis fama perdidit. Habitilla cetæ inauditum omnibus seculis celebrandæque miræ tantum, ut urbem tantam ingressi, aliud extra urbem quærerent. Apollonius (sive ille Magus, ut vulgus loquitur, sive Philosophus, ut Pythagorici tradunt) traversit Persas, pertransivit Caucasum, Albanos, Scythias; Massagetas, opulentissima Indię regna penetravit; et, ad extremum latissimo Physion sinu (Gange) transmissio, pervenit ad Brachmanas, ut Hiæram in throno sedentem aureo et de Tantali fonte potentem, inter paucos discipulos, de natura, de motibus, ac siderum cursu audiret docentem; inde per Eliamias, Babylonios, Chalcidos, Medos, Assyrios, Partbos, Syros, Phœnicos, Arabes, Palestinos, reversus Alexandriam, perrexit Æthiopiæ, ut Gymnosopistas et famosissimam Solis mensam videret in sabulo. Invenit illa

partout l'occasion de s'instruire et de se rendre meilleur en progressant toujours. C'est ce que Philostrate a longuement détaillé en huit volumes.

2. Pourquoi parler des hommes du siècle, quand l'apôtre Paul, ce vase d'élection, ce docteur des nations, qui parlait au nom de cet hôte mystérieux résidant en lui-même : « Voulez-vous faire une épreuve de celui qui parle en moi, du Christ ? » Il *Corinth.* xiii, 3; après avoir séjourné à Damas et parcouru l'Arabie, se rendit à Jérusalem pour voir Pierre, et resta quinze jours auprès de lui ? Ce nombre symbolique de sept et de huit devait servir d'instruction au futur prédicateur des Gentils. Après quatorze ans encore, prenant avec lui Barnabé et Tite, il vint exposer aux apôtres sa mission évangélique, de peur de courir ou d'avoir couru en pure perte. La parole vivante a je ne sais quelle secrète énergie; elle retentit avec plus de force dans l'oreille du disciple, en y tombant immédiatement de la bouche du maître. De là vient qu'Eschine, étant exilé à Rhodes, ayant la publiquement les discours que Démosthène avait prononcé contre lui, comme tout le monde était dans l'admiration et se répandait en louanges, dit en gémissant : Qu'eût-ce été si vous aviez entendu le monstre lui-même rugissant son discourt ?

3. Si je vous parle de la sorte, ce n'est pas

vir ubique quod discret; et, semper proficiens, semper se melior fieret. Scripsit super hoc plenissime octo voluminibus Philostratus.

2. Quid loquar de seculi hominibus? cum Apostolus Paulus, vas electionis et magister gentium, qui de conscientia tanti in se hospitis loquebatur : « An experimentum quaeritis ejus qui in me loquitur Christus? » Il *Cor.* xiii, 3; post Damascum Arabiamque lustratum, ascenderit Jerusalem, ut videret Petrum, et manserit apud eum diebus quindecim. Hoc enim mysterio hodiernis erat. Rursusque post annos quatuordecim, assumpto Barnaba et Tite, exposuit Apostoli Evangelium, ne forte in vacuum curreret aut cucurisset. Habet nescio quid latentis energiam viva vox; et in aures discipuli de auctoris ore transfusa fortius sonat. Unde et Eschynus, cum Rhodi exularet et legeretur illa, Demosthenis Oratio quam adversus eum habuerat, mirantibus cunctis atque laudantibus, suspirans ait : Quid si ipsam audisset bestiam, sua vetera resonantem ?

3. Hoc non dico, quod sit in me aliquid tale quod

qu'il y ait en moi quelque chose que vous puissiez ou vouliez apprendre; j'entends seulement que votre ardeur et votre zèle pour l'étude doivent se démontrer en dehors de nous. Il est beau de témoigner un esprit docile, alors même qu'on n'a pas de docteur. Je ne considère pas ce que vous trouverez, mais bien ce que vous cherchez. Une cire molle et facile à façonner, quand cesse d'agir sur elle la main de l'artiste qui l'informait, garde cependant par sa propre nature tout ce qu'il est possible qu'elle soit. L'apôtre Paul se glorifia d'avoir appris aux pieds de Gamaliel la loi de Moïse et les prophètes, si bien qu'armé des traits spirituels, il disait plus tard avec confiance : « Les armes de notre milice ne sont point matérielles, elles viennent de la puissance de Dieu pour la destruction des forteresses ennemies, ruinant les desseins, abattant tout ce qui s'élève contre la science divine, courbant sous le joug du Christ toute intelligence; nous sommes toujours prêts à dompter toute révolte. » Il *Corinth.* x, 4, 5. Ecrivain à Timothée, qui dès l'enfance était instruit dans les saintes lettres, Paul l'exhorte à s'appliquer à la lecture, de peur qu'il ne néglige la grâce qu'il a reçue par l'imposition des mains dans l'ordination sacerdotale. Il ordonne à Tite parmi les autres vertus que l'évêque doit avoir, et dont il fait le rapide tableau, la science des Ecritures : « Il doit possé-

vel possis vel velis discere, sed quod ardor tuus ac discendi studium, etiam absque nobis, per se probari debeat. Ingenium docile, et sine doctore laudabile est. Non quid invenias, sed quid quaeras, consideramus. Mollis cera et ad formandum facilis, etiam si artificis et plaste cessent manus, tamen tñ ζωvης totum est quiquid esse potest. Paulus Apostolus ad pedes Gamalielis legem Moysi et Prophetas didicisse se gloriatur, ut armatus spiritualibus telis, postea diceret confidenter : « Arma militiæ nostræ, non carnalia sunt, sed potentia Dei, ad destructionem munitionum, concilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei; et captivantes (al. captivantes) omnem intellectum, ad obediendum Christo; et parati subjugare cunctam inobedientiam. » Il *Cor.* x, 4, 5. Ad Timotheum scribit, ab infantia sacris litteris eruditum; et hortatur ad studium lectionis, ne negligat gratiam que data sit ei per impositionem manus Presbyteri. Tite præcipit ut inter ceteras virtutes Episcopi, quem brevi sermone depinxit, scientiam quoque eligat (al. intelligat) Scripturarum : « Obtinentem, inquit, eum qui secundum

Livre saint jusque sur son char; et cependant, quoiqu'il l'eût dans sa main, quoiqu'il ruminât par la pensée les paroles du Seigneur, les redisant même d'une voix distincte, il ignorait celui qu'il vénérât; si non insu dans ce livre. Philippe vient et lui montre Jésus caché sous l'écorce de la lettre. O puissance admirable du docteur! l'œufne croit sur l'œuf, il est baptisé, fidèle, saint; et, de disciple devenu tout à coup maître, il trouve beaucoup plus dans la fontaine solitaire de l'Eglise que dans le temple doré de la synagogue.

6. Je vous ai sommairement exposé cela, l'obligatoire brièveté d'une lettre ne me permettant pas un plus long développement, pour vous faire comprendre que vous ne pouvez pas, sans que quelq'un vous précède et vous indique la voie, entrer dans le champ des divines Écritures. Je laisse de côté les grammairiens, les rhéteurs, les philosophes, les géomètres, les dialecticiens, les musiciens, les astronomes, les astrologues, les médecins, dont la science néanmoins est d'une grande utilité pour les mortels, et se divise en trois parties, la doctrine, la méthode et l'expérience. Je passe à des arts inférieurs, qui sont moins l'affaire de l'intelligence que de la main. Les agriculteurs, les maçons, les forgerons, ceux qui travaillent les métaux et le bois, ceux encore qui filent ou foulent la laine, tous les autres enfin, quelque méprisables que soient les objets

venit ad Templum, reliquit aulam regiam, et tantus amator Legis divinae scientiae fuit ut etiam in vehiculo sacras litteras legeret; et tamen eum librum teneret, et verba Domini cogitatione conciperet, lingua volveret, labiis personaret, ignorebat eum quem in libro nesciens venerabatur. Venit Philippus, ostendit ei Jesum, qui clausus latebat in littera. O mira doctoris virtus! Eadem hora credit eum, baptizatur, fidelis et sanctus est; ac, de discipulo magister, plus in deserto fonte Ecclesiae quam in aurato synagoga Templo reperit.

6. Haec a me perstricta sunt breviter (neque enim Epistolae angustia evagari longius patiebatur) ut intelligeres te in Scripturis sanctis, sine praevio et monstrante semitam, non posse ingredi. Taceo de Grammaticis, Rhetoribus, Philosophis, Geometris, Dialecticis, Musicis, Astronomis, Astrologis, Medicis, quorum scientia mortalibus vel utilissima est, et in tres partes scinditur, τὸ ἐγγυρ, τὴν μέθοδον, τὴν ἐμπειρίαν. Ad minores artes veniam, et quae non tam λόγῳ quam manu administrantur. Agricola, cementarii, fabri,

qu'ils façonnent, ne peuvent pas sans un maître parvenir à leur but. Pour ce qui regarde les médecins, « les médecins promettent, les artisans font leurs travaux. » *Horat. Epist. 1, 1.*

7. La science des Écritures est la seule que tous s'attribuent indistinctement. « Ignorants et savants, nous écrivons tous des poèmes. » *Ibid.* La vieille dont la langue ne tarit pas, le vieillard dans l'enfance, le sophiste verbeux, tous y prétendent et la déchirent, enseignant avant d'avoir appris. Les uns, avec un sérieux imperturbable, répètent de grands mots, et dissertent gravement sur les Livres saints dans un cercle de femellettes. Les autres apprennent des femmes elles-mêmes, ô comble de déshonneur! ce qu'ils enseignent aux hommes; et, comme si ce n'était pas assez, avec une certaine facilité de paroles, bien plus, avec une incroyable audace, ils expliquent aux autres ce qu'eux-mêmes ne comprennent pas. Je ne dis rien de ceux qui mesurent et qui, si par hasard ils sont passés des lettres profanes à l'étude des Livres saints, s'ils ont flatté l'oreille du peuple par un discours affecté, en viennent à croire que tout ce qu'ils disent est la loi de Dieu. Ils ne daignent pas savoir quels sont les vrais sentiments des prophètes et des apôtres; ils adaptent à leur sens privé des témoignages qui le contredisent; comme si c'était un honneur, et non la dépravation même de la parole, d'altérer le texte sacré, de violenter

metallorum higorunive caesores, laurarii quoque et fullores, et ceteri qui varium suppellectile et vilius opuscula fabricantur, absque doctore non possunt esse quod cupiunt. Quod Medicorum est,

Promittunt Medici, tractant fabrilis fabri.
Horat. Epist. 1, 1.

7. Sola Scripturarum ars est, quam sibi omnes personam vindicant.

Scribimus indocti doctique pomata passim.
Ibid.

Hanc garrula anus, hanc delirus senex, hanc sophista verbosus, hanc universi praesumptum, laetant, docent antequam discant. Alii, adducto supercilio, grandia verba trutinantes, inter mulierculas de sacris litteris philosophantur. Alii discunt, prohi pudor, a feminis quod viros doceant; et, ne parum hoc sit, quodam facilitate verborum, imo audacia edisserunt alia quod ipsi non intelligunt. Taceo de mei similibus, qui si forte ad Scripturas sanctas, post saeculares litteras venerint; et sermone composito aerae populi mullierant, quidquid dixerint, hoc legem Dei putant; nec

l'Écriture pour la tourner à son gré. On dirait que nous n'avons pas lu les centons d'Homère et de Virgile, comme si nous ne pouvions pas appeler ce dernier chrétien sans le Christ, parce qu'il a dit : « déjà revient la Vierge, déjà revient le règne de Saturne; un nouveau rejeton nous est envoyé du haut du ciel. » *Virg. Ecl. 10.* Il nous montre aussi le Père disant au Fils : « Mon enfant, vous seul êtes ma force et toute ma puissance. » Après les paroles du Sauveur sur la croix : « Il persistait tenant ce langage, et demeurant cloué. » Ce sont là des choses puériles, des tours semblables à ceux des baladins, que d'enseigner ainsi ce qu'on ignore, ou mieux, pour laisser parler mon indignation, que de ne pas même savoir son ignorance.

8. Rien de plus facile à comprendre que la Genèse, qui nous entretient de la création du monde, de l'origine du genre humain, des divisions de la terre, de la confusion des langues, de l'entrée des Hébreux dans la terre d'Égypte. L'Exode n'est pas moins clair, avec les dix plaies, le décalogue, les préceptes mystiques et divins. Manifeste aussi le Lévitique, où sont retracés les divers genres de sacrifice, où presque chaque syllabe, et les vêtements sacrés d'Aaron, et tout l'ordre des lévites, laissent déjà transpirer les célestes mystères. Dans les Nombres sont

(1) La place que saint Jérôme assigne à l'histoire de Job, immédiatement après le Pentateuque, s'il n'y a pas là d'interpolation, nous montre en seulement sur la haute antiquité de ce livre. Il inclinait même à penser que Moïse en était l'auteur. Cette opinion, du reste, adoptée par bon nombre d'auteurs commentateurs, est suivie par plusieurs modernes, et des mieux autorisés.

scire dignantur quid Prophetae, quid Apostoli senserint; sed ad sensum suum incongrua aptant testimonia; quasi grande sit, et non vitiosissimum docendi genus, depravare sententias, et ad voluntatem suam Scripturarum trahere repugnantes. Quasi non legimus Homerocentonas et Virgilio-centonas; ac non sic etiam Maronem sine Christo possimus dicere Christianum, qui scripserit:

Jam redit et virgo, redeunt Saturnia regna.

Jam nova progenies caelo demittitur alto.

Virg. Ecl. 10.

Et Patrem loquentem ad Filium:

Nate, non vires, mea neque potentia solus.

Et post verba Salvatoris in cruce:

Talia perstabat memorans, fixaque manabat.

Puerilia sunt haec, et circulatorum ludo similia, docere quod ignores, imo, ut cum stomacho loquar, ne hoc quidem scire quod nescias.

8. Videlicet manifestissima est Genesis, in qua de natura mundi, de exordio generis humani, de divisione terrae, de confusione linguarum, et descensionibus

renfermés les fondements de leur signification mystique, la prophétie de Balaam, les quarante-deux stations du peuple dans le désert. Le Deutéronome, ou seconde loi, figure anticipée de la loi évangélique, ne nous représente-t-il pas ce qui devait précéder, de telle façon qu'il fut aisé d'en prévoir la complète rénovation? Voilà le Pentateuque, les cinq paroles auxquelles l'Apôtre fait allusion lorsqu'il se glorifie de vouloir parler dans l'Eglise. *1 Corinth. xiv, 19.* Job, ce modèle de patience, quels mystères ne renferme-t-il pas dans son discours (1)? Il le commence en prose, le poursuit en vers, pour revenir à la prose en le terminant. On peut y distinguer tous les points essentiels de la dialectique, proposition, division, confirmation, conclusion. Chacune de ses paroles regorge de sens. Je ne prends qu'un exemple, il prophétise la résurrection des corps avec des expressions dont aucun autre écrivain n'a surpassé la précision et la clarté. « Je sais, dit-il, que mon Rédempteur est vivant, et qu'un dernier jour je dois sortir de la terre, que je serai de nouveau revêtu de ma peau, que dans ma chair je verrai Dieu. Je le verrai moi-même, je le contemplerai de mes propres yeux, moi et non un autre. Cette espérance m'appartient et repose dans mon cœur. » *Job. xix, 25, 26.* Venons à Jésus fils de Navé, qui fut le type du Seigneur,

usque ad Egyptum gentis scribitur Hebraeorum. Patet Exodus cum decem plagis, cum decalogo, cum mysticis divinisque praeceptis. In promptu est Leviticus liber, in quo singula sacrificia, imo singula pene syllabae, et vestes Aaron, et totus ordo Leviticus, spirant caelestia sacramenta. Numeri vero, nonnisi totius arithmeticae, et Prophetiae Balaam, et quadraginta duarum per creaturam mansionum mysteria continent? Deuteronomium quoque secunda lex, et Evangelice legis figuratio, nonne sic ea habet quae priora sunt ut in temen nova sint omnia de veteribus? Haecque Pentateuchus; quibus quaque verbis *1 Cor. xiv, 19*, loqui se velle Apostolus in Ecclesia gloriat. Job exemplar patientiae, quae non mysteria sui sermone complectitur? Prosa incipit, versus labitur, pedestri sermone finitur; omnesque leges dialecticae, propositione, assumptione, confirmatione, conclusione determinat. Singula in eo verba plena sunt sensibus. Et, ut de ceteris sileam, resurrectionem corporum sui propheta ut nullus de ea vel manifestus vel cautius scripserit: « Scio, inquit, quod Redemptor meus vivit, et in

non-seulement par ses actes, mais encore par son nom; il traverse le Jourdain, bouleverse les royaumes ennemis, distribue la terre au peuple vainqueur, et dans chaque ville, dans les bourgs, les montagnes, les fleuves, les torrents, les délimitations, trace d'avance l'image de l'Eglise, les foyaux spirituels de la Jérusalem céleste. Au livre des Juges, autant de chefs, autant de figures. Ruth la Moabite accomplit l'oracle d'Isaïe : « Seigneur, envoyez l'agneau qui doit dominer sur la terre, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion. » *Isa. xvi, 1.* Samuel nous montre l'abolition de l'ancienne loi dans la mort d'Héli et le meurtre de Saül. Sadoc et David sont l'image du nouveau sacerdoce et de la nouvelle royauté. Malachim est le troisième livre des Rois; le quatrième va de Salomon à Jéchonias; il renferme l'histoire du royaume de Juda et de celui d'Israël, depuis Jéroboam fils de Nabath jusqu'à Osée, qui fut mené captif chez les Assyriens. A ne considérer que le récit historique, le texte est d'une grande simplicité; mais, si vous cherchez la pensée cachée sous la lettre, vous y voyez le petit nombre de fidèles et les guerres des hérétiques contre l'Eglise. Les douze prophètes, qui sont réunis dans un seul petit volume, renferment beaucoup plus de figures qu'on ne le croirait au premier abord. Osée revient souvent sur les noms d'Ephraïm, de Sama-

novissimo die de terra resurrecturus sum, et rursum circumbar pelle mea, et in carne mea videbo Deum; quem visurum sum ego ipse, et oculi mei conspiciuntur sunt, et non alius. Reposita est hæc spes mea in sinu meo. » *Job. xix, 25, 26.* Veniam ad Jesum Nave, qui typus Domini non solum in gestis, sed etiam in nomine, transitit Jordanem, hostium regna subvertit, civitatem victori populo, et per singulas urbes, viculos, montes, flumina, torrentes atque confluia, Ecclesie celestique Jerusalem spiritualia regna describit. In Judicium libro quot principes populi tot figure sunt. Ruth Moabitissâ isaiæ explet vaticinium, dicens: « Emitte agnum, Domine, dominatorem terre, de petra deserti ad montem filie Sion. » *Isa. xvi, 1.* Samuel in Heli mortuo, et in occisione (al. occisione) Saul, veterem legem abolitum monstrat. Porro in Sadoc atque David, novi Sacerdotii novique Imperii sacramenta testatur. Malachim, id est, Regum tertius, et quartus liber a Salomone usque ad Jechoniam; et ab Jeroboam filio Nabath, usque ad Osæ, qui ductus est in Assyrios, regnum Juda et regnum describit Israel. Si historiam respicias, verba simplicia sunt;

rie, de Joseph, de Jezrael; il parle de la femme impudique et des enfants de la fornication, de l'adultère renfermée dans la chambre du mari, restant longtemps veuve, et sous des vêtements de deuil attendant que cet homme lui revienne. Joel, fils de Phathuel, décrit la terre des douze tribus empoisonnée et dévastée par les chenilles, les sauterelles et les insectes de tout genre; il annonce qu'après le renversement du premier peuple, l'Esprit-Saint se répandra sur les serviteurs et les servantes de Dieu, c'est-à-dire, les cent vingt noms des croyants, ce qui devait se réaliser dans le cénacle de Sion. Ces cent vingt, montant graduellement et peu à peu de un jusqu'à quinze, forment le nombre de quinze degrés mystiquement établis dans les psaumes. Amos, berger et cultivateur, « se dégageant à peine des buissons, » on ne peut pas l'exposer en peu de mots. Qui pourrait développer d'une manière convenable les trois ou quatre crimes de Damas, de Gaza, de Tyr, de l'Idumée, des enfants d'Ammon, de Moab, et puis, en septième et huitième ligne, de Juda et d'Israël? Il s'adresse aux vaches grasses qui sont sur la montagne de Samarie, il prédit la ruine de la grande et de la petite maison. Lui considère l'auteur des sauterelles, il voit le Seigneur debout sur le mur cimenté ou de diamant, et parmi les arbrès du verger, attirant les supplices sur les pêcheurs et

si in litteris sensum latentem inspexeris, Ecclesie puritas, et hæreticorum contra Ecclesiam bella narratur. Duodecim Prophetæ in unius voluminis augustiâ contractati, multo aliud quam sonant in littera, præfigurant. Osæ crebro nominat Ephraïm, Samaritam, Joseph, Jezrael, et uxorem fornicariam et fornicationis filios, et adulteram cubiculo clausam mariti, multo tempore sedente viduam, et sub veste lugubri, viri ad se reditum sperantem. Joel, filius Phathuel, describit terram duodecim tribuum, heruca, brucheo, locustis, rubiginibus tante corruptam; et, post eversionem prioris populi, effusum in Spiritum Sanctum super servos Dei et ancillas, id est, super centum viginti credentium numerum, qui effundendus erat in cœnacula Sion; qui centum viginti, ab uno usque ad quinquaginta paulatim et per incrementa surgentes, quinquaginta graduum numerum efficiunt, qui in Psalterio mystice continentur. Amos pastor et rusticus, et « ruborum mora distraxeris, » paucis verbis explicari non potest. Quis enim dignè exprimat tria, aut quatuor scelera Damasci, Gaze et Tyri, et Idumææ, et filiorum Ammon, et Moab, et in septimo octavoque gradu, Judæ et Israël? Ille loquitur

la faim sur la terre; non la faim de pain, ni la soif d'eau, mais celle d'entendre la divine parole. Abdias, ou « le serviteur de Dieu, » selon l'interprétation de ce nom, tonne contre le sanguinaire Edom, contre l'homme terrestre; il frappe avec le glaive spirituel ce frère que la jalousie ne cesse d'animer contre Jacob. Jonas, « la colombe éclatante de beauté, » préfigure par son naufrage la passion du Seigneur; appelle le monde à la pénitence, et, sous le nom de Ninive, prophétise le salut aux nations. Michée, de Morasthi, « le cohéritier » du Christ, annonce la dévastation à la fille du brigand, et dresse le siège devant elle, parce qu'elle a frappé au visage le juge d'Israël. Nahum, « le consolateur » de l'univers, accuse la cité sanguinaire, et, quand elle est renversée, il s'exprime de la sorte : « Voici sur les montagnes les pieds de celui qui porte la bonne nouvelle et prédit la paix. » *Nah. i, 15.* Abacuc, « le lutteur » vaillant et intrépidable, se tient debout sur un lieu de défense, pose un pied ferme sur les fortifications, pour contempler le Christ attaché à la croix, et pouvoir dire : « Sa gloire a couvert les cieux, et la terre est pleine de ses louanges. Sa splendeur sera comme la lumière; des cornes sont dans ses mains, là est cachée sa force. » *Abac. iii, 3, 4.* Sophonie, « le spéculateur, » celui qui connaît les secrets du Seigneur, entend les cris qui

tur ad veteres plures, que sunt in nomine Samaritæ, et rutilant domum majorem minoremque testatur. Ipse cernit ficotem locustæ; et stantem Dominum super murum litum vel adamantinum, et uncinum ponitur, atrahentem supplicia peccatoribus, et famem in terram; non famem panis, nec siliæ aque, sed audient verbum Dei. Abdias, qui interpretatur « servus Dei » (al. Domini), perterritus contra Edom sanguinum, terronumque hominem. Frater quoque Jacob semper annulum hasta percussit spirituali. Jonas « columba pulcherrima, naufragio suo passionem Domini præfigurans, mundum ad penitentiam revocat; et, sub nomine Ninive, salutem gentibus nuntiât. Michæas de Morasthi, « cohæres » Christi, vastationem annuntiat filie latronis, et obsidionem ponit contra eam; quia maxillam percussisset iudicis Israel. Nahum, « consolator » orbis, increpat civitatem sanguinum, et post eversionem illius loquitur : « Ecce super montes pedes evangelizantis et annuntiantis. » *Nah. i, 15.* Abacuc, « luctator » fortis et rigidus, stat super custodiam suam, et figit gradum super munitionem, ut Christum in cruce contempleret, et dicat : « Operuit caelos glo-

viennent de la porte des poissons, les gémissements qui s'élèvent de la seconde, l'écrasement qui retentit sur les collines. Il prédit aussi les hurlements aux habitants de la vallée; car tout le peuple de Chanaan est dans le silence; ils ont péri tous les hommes revêtus d'argent. Aggée, « le joyeux, » celui qui respire l'allégresse, a semé dans les larmes, afin de moissonner dans la joie; il rebâtit le temple et met ces paroles dans la bouche de Dieu le Père : « Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et les continents, je renverrai toutes les nations; et le désiré des nations viendra. » *Agg. ii, 7, 8.* Zacharie, « celui qui se souvient de son Seigneur, » a des prophéties multiples; il voit Jésus couvert d'hâbits sordides, la pierre aux sept yeux, le candélabre d'or avec autant de lampes que d'yeux, les deux oliviers placés à droite et à gauche; à la suite des chevaux roux, noirs, blancs et de diverses couleurs, après la dispersion des quadrages venus d'Ephraïm, et du cheval de Jérusalem, il arrive à prophétiser ce roi pauvre qui doit être assis sur le jeune poulain de l'ânesse. Malachie, le dernier de tous les prophètes, parle ouvertement de la répulsion d'Israël et de la vocation des Gentils : « Ma volonté n'est plus en vous, dit le Seigneur des armées, je ne recevrai plus les offrandes de vos mains : « Du point où le soleil se lève, en

ria ejus, et laudis ejus plena est terra. Splendor ejus, ut lex erit; cornua in manibus ejus, ibi abscondita est fortitudo ejus. » *Abac. iii, 3, 4.* Sophonia, « speculator » et arcuorum Domini cognitor, audit clamorem a porta pleium, et ejulatam a secunda, et contritionem a collibus. Indicit quoque jolulatum habitatoribus pillæ; quia contigit omnis populus Chanaan, disperierunt universi qui involuti erant argento. Aggæus, « festivos » et letos, qui seminavit in lacrymis, et in gemitu materet, destructum Templum reedificat, Dominumque Patrem inducit loquentem : « Adhuc unum mōdūm, et ego commovebo caelum et terram, et mare et aridam, et movebo omnes gentes; et veniet desideratus cunctis gentibus. » *Agg. ii, 7, 8.* Zacharias, « memor Domini sui, » multiplex in Prophetia, Jesum cruciatum, et lapidem circum super septem, candélabrumque aureum cum totidem lucernis quot oculis, duas quoque olivas « sinistris lampadis cernit et dextris; ut post quosdam rufos, nigros et albos, et varios, et dissipatos quadrages ex Ephraïm, et equum de Jerusalem, pauperem regem vaticinetur et prædicet, sedentem super pullum filium asine sub-

effet, jusqu'à celui où il se couche, mon nom est grand parmi les nations; en tout lieu est sacrifiée et offerte à mon nom une victime pure. » *Malach.* 1, 10. Qui pourrait comprendre Isale, Jérémie, Ezéchiel et Daniel, et surtout les expliquer. Ce n'est pas une prophétie que le premier me parait avoir composée, c'est un Évangile. Le deuxième décrit la verge de bois de noyer, la chaudière placée sur un brasier qui s'ouvre du côté de l'aigle, le léopard dépouillé de ses couleurs; il coordonne un quadruple alphabet avec des poésies de différents rythmes. Le troisième a son début et sa conclusion dans de telles obscurités, que chez les Hébreux on ne lit pas ces passages, ainsi que le commencement de la Genèse, avant l'âge de trente ans. Le dernier des quatre grands prophètes possède la science des temps, aspirant à connaître le monde entier; il prédit dans les termes les plus formels la pierre qui se détachera de la montagne sans le secours d'aucune main, et qui renversera tous les royaumes. David, qui pour nous est à la fois Simonide, Pindare, Alce, Horace, Catulle et Sereus, chante le Christ sur sa lyre, et le rappelle des enfers en le ressuscitant au son du psalterion à dix cordes. Salomon, « le pacifique, celui qui plaît au Seigneur, » corrige les mœurs, enseigne la nature, unit l'Eglise au Christ, chante le doux épithalame des noces sacrées.

jugalibus. Malachias aperte, et in fine omnium Prophetarum, de abjectione Israel et vocatione gentium: « Non est mihi, ait, voluntas in vobis, dilecti Domini exercituum, et munus non suscipiam de manu vestra. Ab ortu enim solis usque ad occumum, magnum est nomen meum in gentibus; et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda. » *Mal.* 1, 10. Isaiam, Jeremiam, Ezechielem et Danielem quis possit vel intelligere vel exponere? Quorum primus non Prophetiam mihi videtur texere, sed Evangelium. Secundus virgine nuceam (Vulg. *rigilantem*) et ollam succensam a facie Aquilonis, et pardum popolistium suis coloribus, et quadruplex diversis nectis alfabetum. (*Lamentationes*). Tertius principia et finem tantis habet obscuritatibus involuta, ut apud Hebræos ista partes cum exordio Geneseos ante annos triginta non legantur. Quartus vero, qui et extremus inter quatuor Prophetas, temporum consuevit, et totius mundi *psalterium*, lapidem precivum de monte sine manibus, et regna omnia subvertentem, claro sermone pronuntiat. David, Simonides noster, Pindarus et Alceus, Flacus quoque, Catullus et Sereus, Christum lyra personat, et in de-

chordis psalterio ab inferis suscitatur resurgentem. Salomon, « pacificus, et amabilis Domini, » mores corrigat, naturam docet, Ecclesiam jungit et Christum, sartarumque suppellectilem dulces cantu epithalamium. Eschir in Ecclesia typo populum liberat de periculo, et, infecto Aman, qui interpretatur « iniquitas, » partes occidit et diem celestem mittit in posterum. Paralipomenon liber, id est, Instrumenti veteris *ἱστορία*, latus ac talis est ut absque illo si quis scientiam Scripturarum sibi voluerit arrogare, seipsum irritet. Per singula quippe nomina juncturasque veterum, et præsertim in Regum libris tanguntur historiam, et immensarum explicantur Evangelii questionum. Enna et Neemias, « adjutor » videlicet et « consolator a Domino, » in unum volumen contractatur; instaurant Templum, muros extruunt civitatis; omniaque illa turba populi rediens in patriam, et descriptio Sacrodotum, Levitarum, Israelis, proselytorum, ac per singulas familias minorum ac operum opera diversa, aliud in cordice preferunt, aliud retinent in medulla.

8. Cernis me Scripturarum amore raptum excessisse modum Epistolæ, et tamen non impleisse quod volui.

pouvoir dire, nous aussi : « Mon âme a souhaité de s'attacher à vos justifications en tout temps. » *Psal.* cxviii, 20. Du reste, cette parole de Socrate se réalise en nous : « Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien. » Je veux toucher encore, mais d'une manière bien sommaire, au Nouveau Testament. Matthieu, Marc, Luc et Jean, ce quadrige du Seigneur, ces chérubins véritables, et ce mot signifie *multiplicité de science*, ont des yeux par tout le corps, lancent des étincelles, courent comme la foudre, ont des pieds droits et qui tendent à s'élever, ils sont portés par des ailes et volent de toutes parts. Ils sont étroitement unis, engagés l'un dans l'autre, roulent comme une roue dans une roue, ils vont partout où les entraîne le souffle de l'Esprit-Saint. L'apôtre Paul écrit à sept Eglises : sa huitième lettre, celle aux Hébreux, est par beaucoup rejetée hors du nombre. Il adresse ses instructions à Timothée et à Tite; il prie Philémon en faveur d'un esclave fugitif, Onésime. Je pense qu'il vaut mieux ne rien dire de Paul, s'il est impossible d'en dire assez. Les Actes des Apôtres ne paraissent d'abord qu'une simple histoire, où se trouve retracée l'enfance de l'Eglise; mais si nous songeons que l'auteur de ce livre, Luc, était médecin, et que « son éloge est dans l'Évangile, » nous remarquerons en même temps que toutes ses paroles sont autant de remèdes pour les

Addivimus tantum quid nosse, quid cupere debeamus, ut et nos quoque possimus dicere: « Concepivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore. » *Ps.* cxviii, 20. Ceterum Socraticum illud impletur in nobis: Hoc tantum scio, quod nescio. Tangam et novum breviter Testamentum: Mattheus, Marcus, Lucas, et Joannes, quadriga Domini, et verum Cherubim, quod interpretatur « scientiæ multitudo, » per totum corpus oculati sunt, scintillæ emicant, discernunt fulgura, pedes habent rectos et in sublime tendentes, terga pennata et ubique volitantia. Tenent se mutuo sibi que perplexi sunt, et quasi rota in rota volvuntur, et pergunt quoque eos flatus Sancti Spiritus perduxerit. Paulus Apostolus ad septem Ecclesias scribit; octava enim ad Hebræos a plerisque extra numerum ponitur. Timotheum instruit ac Titum, Philemonem pro fugitivo famulo Onesimo deprecatur. Super quo facere mollius puto quam pauca scribere. Actus Apocalypsim nudam quidem sonare videntur historiam, et nescis Ecclesia infantiam texere; sed, si noveris scripturæ eorum Lucam esse medicum, cujus « laus est in Evangelio, » animadvertemus pariter

âmes abattues. Les apôtres Jacques, Pierre, Jean et Judde ont écrit sept lettres aussi, non moins mystiques que succinctes; elles sont à la fois brèves et longues: brèves dans les mots, longues par les sentences, si bien que rares sont ceux dont l'œil ne s'éblouit pas en les lisant. L'Apocalypse, composée par Jean, renferme autant de mystères que de mots; et c'est peu dire eu égard au mérite de ce livre. Aucun éloge ne saurait l'égalier; la chaque parole réécèle plusieurs sens divers.

9. Je vous le demande, frère bien-aimé, vivre au milieu de ces écrits, les méditer sans cesse, ne rien savoir ni chercher en dehors, ne vous semble-t-il pas que c'est habiter déjà sur cette terre le royaume des cieux? Je ne veux pas que vous soyez choqué de la simplicité des saintes Ecritures, de la bassesse apparente des expressions; elles sont telles par la faute des traducteurs, ou bien c'est avec intention, cette simplicité du discours étant d'un accès plus facile, et prêtant dans une seule et même sentence, une signification au savant, une autre à l'ignorant. Je ne suis pas assez inconsidéré, ni d'une intelligence assez obtuse, pour garantir que je con nais tout cela, que je cueille sur la terre le fruit de ces arbres qui ont leurs racines dans le ciel; j'avoue seulement que je le désire: je donne l'exemple à celui qui resterait assis, lui promet-

omnia verba illius, animæ languentis esse medicinam. Jacobus, Petrus, Joannes, Judas Apostoli, septem Epistolæ ediderunt tam mysticas quam succinctas; et breves pariter et longas: breves in verbis, longas in sententiis, ut rarus sit qui non in earum lectione cœcietat (al. *concutiatur*). Apocalypsis Joannis tot habet sacramenta quot verba. Parum dixi pro merito voluminis. Laus omnis inferior est: in verbis singulis multipliciter latent intelligentiam.

9. Oro te, frater carissime, inter hæc vivere, ista meditari, nihil aliud nosse, nihil querere, nonne tibi videtur, jam hic in terris regni celestis habitaculum? Nolo offendaris in Scripturis sanctis simplicitate, et quasi vilitate verborum, que vel vitio interpretum vel de industria sic prolata sunt, ut rusticam concionem (al. *contentionem*) facilius instruerent; et, in una eademque sententia, aliter doctus, aliter audiret indoctus. Non sum tam petulanus et habes othac me nosse pollicear, et eorum fractus in terra cupere quorum radices in celo fixæ sunt; sed velle fateor: sequenti me præfero; magistrum reuens, comitem spondeo. Petenti datur, pulsanti aperitur, quaerens invenit. Dis-

tant un compagnon, mais non assurément un maître. Il sera donné à qui demande, on ouvrira à qui frappe, celui qui cherche trouvera. Apprenons sur la terre ce dont nous conserverons la science dans le ciel.

10. Je vous recevrai les bras ouverts; et pour vous lancer une platitude qui sente un peu le style prétentieux d'Hermagoras, tout ce qui sera l'objet de vos recherches, je m'efforcerai de le savoir avec vous. Vous avez ici un frère plein d'affection pour vous, Eusèbe, qui m'a rendu votre lettre deux fois plus agréable, en me rapportant la pureté de vos mœurs, votre mépris pour le siècle, votre constance dans l'amitié, votre amour pour le Christ. Quant à votre sagesse, ainsi qu'à la beauté de votre diction, je n'aurais pas besoin de son témoignage, la lettre elle-même en est la meilleure preuve. Hâtez-vous, je vous en conjure, rompez le câble qui retient l'esquif au rivage, et ne vous arrêtez pas à le dénouer. Quand on a résolu de quitter le siècle, on n'a pas le temps de vendre avec avantage ce qu'on dédaigne au point de s'en débarrasser. Tout ce que vous aurez dépensé de vos biens, tenez-le pour un gain véritable. C'est un ancien adage : L'avare manque autant de ce qu'il a que de ce qu'il n'a pas. — Pour le fidèle, le monde

camus in terris quorum nobis scientia perseveret in celo.

10. Ovis tu manibus excipiam, et, ut inepte aliquid, ac de Hermagoro timiditate (a) effusum, quicquid quaeris, tecum scire conabor. Habes hic amantissimum tui fratrem Eusebium, qui litterarum tuarum mihi gratiam duplicavit, referens honestatem morum tuorum, contemptum saeculi, fidem amicitiae, amorem Christi. Nam praedictam et eloqui venustatem, etiam absque illo, ipsa Epistola praeferebat. Festina, quaso te, et haerentium salo naviculum funem magis praecide quam solve. Nemo remittiturus saeculo tene potest vendere que contempsit et venderet. Quicquid in sumptis de tuo traheris, pro lucro computa. Antiquum dictum est: Avaro tum deest quod habet quam quod non habet. (b) « Credenti totus mundus divitiarum est. Infidelis autem etiam obolo indiget. » Sic vivamus tantquam nihil habentes, et omnia possidentes. Vicrus et vestitus divitiae Christianorum sunt. Si habes in po-

(a) Cüm sed filios, timiditate; tum Mariannam (quae effusum pro effusum, Allatit autem Hier. Ciceroni locum lib. 1, de Jovis. « Hermagoras nec quid dicit attendere, nec quid palliatum videtur intelligere, » et paulo infra: « Hermagoras non fretus scientia sua quid ars, sed quid ipse possit, expostivus videtur. » (Editt. Migne.)

(b) Clatur iudice sententia ex Hieronymo passim, et ab aliis etiam Patribus, Augustino saepe, Cassiano Collat. 24 cap. 28. Bernarbo in vita S. Malachiae; ex Gregorio vero Clemente Alexandrino Strom. lib. 1, alioque. Est autem apud LXX. Proverb. 17, post vers. 6, τοὺς πτωχοὺς ὁλοὺς καὶ ὁλοὺς τὸν πτωχόν, τοὺς δὲ ἀπύτοις οὐδὲ ὀφθαλμοί.

entier n'est qu'un trésor: l'infidèle n'a pas même une obole. Vivons comme n'ayant rien, alors que nous possédons tout. La nourriture et le vêtement, voilà les richesses des chrétiens. Si vos biens sont en votre pouvoir, vendez-les: si vous ne les possédez pas encore, faites-en l'abandon. A qui prend votre tunique il faut abandonner aussi votre manteau. Pensez-vous qu'en renvoyant d'un jour à l'autre, en prolongeant vos retards, en disputant pied à pied le prix de vos misérables ventes, vous ferez au Christ de quoi nourrir ses pauvres? Il donne tout à Dieu, celui qui s'offre lui-même. Les apôtres n'abandonnèrent que leur barque et leurs filets. La veuve ne mit que deux oboles dans le trésor du temple, et sa richesse l'emporta sur celle de Crésus. Il méprise aisément toutes choses, celui qui pense toujours qu'il devra mourir.

LETTRE LIV.

A FURIA.

Qu'il faut garder le veuvage.

Il exhorte la veuve Furia, fille de Titiana, belle-fille du consul Probus, à demeurer dans le veuvage, à ne point se remarier; et, comme elle est encore dans toute la vigueur de l'âge, il lui prescrit les moyens de conserver sa pudeur et sa réputation.

1. Vous me demandez par votre lettre, vous

testatē rem tuam, vende: si non habes, proies. Toleranti tunicam, et pallium relinquentium est. Scilicet nisi tu semper recastinana, et diem de die trahens, carnis et pedetentim tuis possessionibus vendideris, non habet Christus unde alit pauperes suos. Totum Deo dedit, qui seipsum obtulit. Apostolus naventulum et retia reliquerunt. Vidua duo nra misti ud geryphylacium, et praefertur Crési divitiis. Factus contemnat omnia, qui se semper cogitat esse mortuum.

EPISTOLA LIV.

AD FURIAM.

De Viduitate servanda.

Furiam viduam, Titianae filiam, Probi Consulis nram. hortatur ut in viduitate perseveret, nec sicut matrimonium et quoniam solvere virenti erat statat, quibus modis pudicitiam simul et famam tueri debeat, percipit.

1. Obsecras litteris et suppliciter deprecaris ut tibi scribam, imo rescribam, quomodo vivere debeas, et

me suppliez instamment de vous écrire, ou mieux de vous tracer de nouveau le genre de vie que vous avez à suivre, pour conserver la couronne du veuvage et la fleur de votre chasteté. Mon âme est dans la joie, mon cœur tressaille, le bonheur s'ajoute à l'affection, quand je vois qu'après la mort de votre mari, vous désirez être ce que Titiana votre mère de sainte mémoire a si longtemps été avec le sien. Ses prières et ses supplications sont donc exaucées. Elle a obtenu d'avoir dans sa fille unique ce qu'elle avait en elle-même pendant sa vie. C'est un grand privilège de votre famille, que jamais, ou rarement, on ait dû constater qu'une descendante du grand Camille ait contracté de secondes noces: en respectant cette tradition, en demeurant veuve, vous ne méritez pas tant d'être louée que vous ne mériteriez d'être condamnée, si vous n'observez pas étant chrétienne ce que des femmes idolâtres ont observé pendant plusieurs siècles.

2. Je ne dis rien de Paule et d'Eustochium, ces fleurs de votre vieille tige, pour ne point paraître vous adresser une exhortation dans le but d'avoir une occasion de faire leur éloge. Je ne parlerai pas non plus de Blésille, qui, ayant suivi de si près son mari, votre frère, a complété de longues années de vertu dans l'étroit espace d'une courte vie. Plût à Dieu que les hommes fussent dignes des mêmes éloges que les femmes;

viduitatis coronam illas pudicitiae nomine conservare. Gaudet animus, exsultant viscera, gessit affectus, hoc te cupere esse post vicum quod sanctae memoriae matris tuae Titianae multo tempore fuit sub marito. Exemplum sunt precēs et orationes ejus. Impetravit ut adipsederetur in unica filia quod vivens ipsa possederat. Habes praeterea generis tui grande privilegium, quod exinde a Camillo (L. Furio Camillus), vel nulla vel rara vestre familiae scribitur secundo nosse concubitus: ut nos tam laudanda sis et vidua perseveres, quam excedenda sis illi Christiana non servas quod per tua saecula gentiles feminae custodierunt.

2. Taceo de Paula et Eustochio, stirpis vestre floris, ne per occasionem exhortationis tuae illas laudare videar. Bismillanque praetereo, quae maritum suum, vitam secuta germanam, in brevi vite spatio tempora virtutum multa complevit. Atque utinam praeconia feminarum luitarentur viri, et avocosa senectus redderet quod sponte offert adolescentia. Sciens et videns, in flammam mitto manum; adducuntur supercilia, extenditur hircium; « Iratusque Chremes tumido deservit ore. » Consequentur proceres adversus epistolam

plût à Dieu que les rides de la vieillesse consentissent à payer ce qu'offre spontanément l'adolescence! Le sachant et le voyant, je mets la main dans la flamme; on frocnera les sourcils, on tendra le bras: « Chremès enflammé de colère se déchaînera en discours menaçants. » Les anciens s'élevèrent contre ma lettre, la foule des patriens tonnera, me traitant de magicien, de séducteur, et me renvoyant aux extrémités de la terre. Qu'ils ajoutent aussi, libre à eux, la qualification de Samaritain, afin que je reconnaisse le titre donné jadis à mon divin Maître. Et cependant je ne sépare pas la fille de son père, je ne prononce pas le mot de l'Evangile: « Laissez les morts ensevelir leurs morts. » *Math. viii, 23; Luc. ix, 60.* Qui croit en Jésus-Christ possède la vie; et, quand on croit en lui, « on doit marcher comme il a marché lui-même. » *I Joan. ii, 6.*

3. *Circumstances dans lesquelles il faut honorer les parents.* — Que l'envie lance les traits dont la race des médisants a toujours poursuivi le nom chrétien, afin de ralentir le zèle de la vertu par la crainte de l'opprobre. Si nous supprimons les lettres, nous nous ignorons réciproquement. Il n'y a plus de mobile que la piété, lorsque la chair n'est plus en cause. Honore ton père, mais à la condition qu'il ne te séparera pas de ton vrai Père. Reconnais les liens du sang, tant que lui-même reconnaîtra son Créateur. Sans cela,

meam; turba patritia detonabit (al. denotabit), me magnum, me seductorem clamitans, et in terras ultimas deportandum. Addant, si volent, et Samaritan, ut Domini mei titulum recognoscant. Corde filiam a parente non divido, nec dico illud de Evangelio: « Sine ut mortui sepeliant mortuos suos. » *Math. viii, 23; Luc. ix, 60.* Vivit enim qui credit in Christum. Et qui in illum credit debet utique quomodo ille ambulavit, et ipse ambulare. » *I Joan. ii, 6.*

3. « Quando honorandi parentes. » — Facessat invidia, quam nomini Christiano meliorum semper genuinis infigit, ut, dum probra metuant, ad virtutes non provocentur. Exceptis epistolis, ignoramus alterutrum. Solaque causa pietatis est, ubi carnis nulla notitia est. Honora patrem tuum, sed si te a vero Patre non separat. TAMEN scro sanguinis copulam quantum ille suum novit Creatorem. Alioqui David tibi profinus canet: « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum et domum patris tui; et concupiscet rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus tuus. » *Ps. xiv, 11.* Grande praemium parentis oblii: « Concupiscet rex decorem tuum. » Quia audisti,